

L'@like

Mode Ô Verre



DIANA VALENCIUC
CE QUE LA GARDE-ROBE DIT DE NOUS

EMMANUELLE CÔTÉ
ALORS J'EN HABITE LES MARGES

MARILYN
LE MANQUE COMME MATIÈRE

...CRÉER DANS L'ÉLÉGANCE
LA POSTURE AVANT LE GESTE AVEC LAURA

Bernice ne pose pas elle habite l'instant.

Dans ce clair-obscur théâtral, en page couverture elle écarte le rideau comme on franchit un seuil, celui où l'élégance cesse d'être un artifice pour devenir une posture intérieure.

Sa silhouette, sculptée par la lumière, raconte une féminité assurée, maîtrisée, jamais démonstrative.

Chaque ligne, chaque regard, affirme une vérité rare en mode : la puissance naît du calme, et le style véritable n'élève pas la voix, il s'impose.

Avec Bernice, la couverture de février devient une déclaration silencieuse, mais inoubliable.





Photo : Douglas Mitchell, @dmitchell.photo



Photo : Douglas Mitchell, @dmitchell.photo

Page Couverture



Photo : Douglas Mitchell

Il existe des magazines qui suivent les tendances. Et puis il y a ceux qui observent ce qu'elles tentent de dire sans toujours oser le formuler. Cette édition de février de L'@rtikle appartient résolument à la seconde catégorie.

Ici, la mode n'est jamais décorative. Elle est langage, mémoire, territoire intime. Elle dialogue avec l'identité, le corps, la création et ces rituels discrets, parfois liquides, parfois silencieux, qui accompagnent nos vies et nos élans. À travers chaque page, nous avons voulu ralentir le regard et épaisser le sens.

Dans Ce que la garde-robe dit de nous, Diana Valencic signe un texte d'une justesse rare. Elle observe le vêtement comme on observe une trajectoire humaine : avec lucidité, douceur et courage. La garde-robe y devient un miroir évolutif, de l'enfance à l'âge adulte, du rôle social à l'intimité, révélant nos contradictions, nos attachements, nos renoncements et, surtout, notre capacité à nous transformer. Ce texte ne juge pas : il questionne. Et c'est précisément ce qui le rend nécessaire.

Avec Alors j'en habite les marges, Emmanuelle Côté livre une prise de position forte, incarnée, indisciplinée. Libraire et mannequin, elle refuse la hiérarchie entre le corps et l'esprit, entre l'image et la pensée. Son texte est un manifeste pour les identités multiples, pour celles et ceux qui ne rentrent pas dans les cases et qui choisissent d'en faire un espace de création. Ici, la mode pense. La littérature se montre. Et les marges deviennent un lieu de puissance.

Sur la scène artistique, Marilyn, autrice, compositrice et interprète, dont la parole est aussi sensible qu'exigeante. À travers un échange profond sur l'écriture, l'intensité, la création et le silence, elle nous rappelle que l'art naît souvent d'un vertige : celui de vivre sans filet, avec une honnêteté radicale.

Enfin, L'art de créer dans l'élégance nous entraîne dans un territoire où le regard devient un acte fondateur. À la croisée du corps, de l'image et de l'entrepreneuriat, ce texte raconte une trajectoire sensible : celle d'une femme qui a appris à habiter la caméra autant qu'à la diriger. Poser, créer, concevoir des identités visuelles ne sont pas ici des gestes distincts, mais les différentes expressions d'un même langage intérieur. Il y est question de confiance conquise, d'esthétique assumée, d'un goût pour le détail porteur de mémoire, robes, accessoires, lignes, silences. Ce texte rappelle avec justesse que l'élégance n'est jamais une surface : elle est une cohérence. Une manière d'être au monde, de travailler, de regarder avec sens, rigueur et instinct.

Cette édition est une invitation à observer autrement. À lire les corps, les vêtements, les mots et les silences comme autant de récits. À soutenir les créateurs et entrepreneures d'ici qui façonnent une industrie plus humaine, plus consciente, plus incarnée.

Merci d'habiter ces pages avec nous.

Patrick Croteau
Fondateur et rédacteur,
Mode Ô Verre / L'@rtikle



PHOTOGRAPHE : DOUGLAS MITCHELL, @dmitchell.photo
MODÈLES : BERNICE M, @_berry_bernice

4ième de Couverture

L'@rtikle
Mode Ô Verre
Une publication de Mode Ô Verre

Éditeur en Chef

Patrick Croteau

Producteur Éditorial

Patrick Croteau

Rédaction

Patrick Croteau, Diana Valenciac, Emmanuelle Côté, Audry Bourgeault

Page Couverture

Photographe: Douglas Mitchell
Modèle : Bernice Muhoranamana

4^e de Couverture

Shawi-Chic
Photo : Douglas Mitchell
Modèle : Diana Valenciac

Autrice, compositrice et interprète

Marilyn

Designers et boutiques

Denis Gagnon, Aldo, Ginie Vintage

Modèles

Bernice Muhoranamana, Diana Valenciac, Emmanuelle Côté, Marilyn, Laura Bourgeois

Photographes

Douglas Mitchell, Luc Doyon, Guyaume Paillé

Tous droits réservés © L'@rtikle / Mode Ô Verre
www.modeoverre.com | @modeoverre | @mode_o_verre

**MODÔ
VERRE**



Shawi-Chic

Événement de mode

22, 23, 24
mai 2026

Hôtel Énergie

1100, Promenade du St-Maurice,
Shawinigan (Québec) G9N 1L8

Contactez-nous
modeoverre.com
shawi-chic@modeoverre.com

En collaboration avec

 **La Séjournelle**

ANDRÉ LAPERLE
PHOTOGRAPHE

L'@rtikle

**MODÔ
VERRE**

La Séjournelle

 **WHIZ MÉDIA**

ARTIST
MARILYN PELLERIN

DOUGLAS MITCHELL
PHOTOGRAPHE

 **NOMADE
COIFFURE**

Diana Valenciuc

Née en Moldavie, j'ai grandi dans une famille de trois enfants, auprès d'un père pompier et d'une mère cuisinière. Mon enfance reste, dans mon regard d'enfant, empreinte de beauté et de sensibilité, même si elle s'est déroulée dans un contexte particulièrement difficile pour les adultes. Elle a été marquée par la période de transition suivant la séparation de mon pays de l'URSS, une époque de grands bouleversements économiques et sociaux qui a profondément affecté la vie quotidienne de nombreuses familles.

Très tôt, ces réalités ont éveillé en moi des questions sur la reconstruction des sociétés et la résilience des peuples. C'est dans cette quête de compréhension que j'ai entrepris des études universitaires en économie, cherchant des réponses aux défis auxquels mon pays faisait face et des pistes de solutions pour un avenir plus stable.

Avec le temps, la création de ma propre famille a redéfini mes priorités. J'ai compris que je ne disposais pas toujours du temps nécessaire pour atteindre tous mes objectifs professionnels dans ce contexte, et j'ai fait le choix courageux d'offrir à mes enfants un pays plus sécuritaire. Cette décision a impliqué un éloignement de ma famille, de ma zone de confort et de mes repères, ainsi qu'un immense travail de reconstruction personnelle : apprendre une nouvelle langue, créer de nouveaux réseaux, activer dans un nouveau métier, tisser des amitiés et redéfinir mon identité.

Aujourd'hui, je travaille comme interprète en langues russe et roumaine. Je fais partie de la communauté russophone et roumaine et m'implique activement dans la vie collective. Je suis également membre de mon conseil de quartier, animée par un même fil conducteur tout au long de mon parcours : servir, être utile et contribuer positivement au milieu qui m'entoure.



Ce que la garde-robe dit de nous
Autrice : Diana Valenciuc

Photo : Douglas Mitchell



Observer une garde-robe, c'est observer une vie.

Aujourd'hui, la mode est pour moi un réel plaisir.

Prendre soin de mon corps et de mon ressenti passe aussi par le vêtement.

Nos ressentis évoluent, nos rôles aussi : mère, femme au travail, amie, sportive, vacancière, femme en détente.

Le vêtement m'accompagne dans chacun de ces rôles, m'a aidant à m'y sentir à la fois à l'aise et alignée.

Observer une garde-robe, c'est observer une vie.

Il suffit de regarder ce que l'on a choisi d'acheter et surtout ce que l'on porte réellement au quotidien.

Ma propre garde-robe a changé avec le temps. Les tendances nous servent souvent pour une période précise. Aujourd'hui, l'abondance est telle qu'il semble ne plus rien y avoir à inventer. Le véritable défi devient alors : comment choisir ce que l'on porte demain ?

Nous savons tous que la mode rapide a un impact direct sur la planète. Certains refusent d'y participer consciemment, d'autres estiment ne pas être concernés. Pourtant, nous faisons tous partie de cette dualité : consommation et retenue, désir et conscience.

La nature elle-même fonctionne ainsi, en équilibre constant entre les opposés.

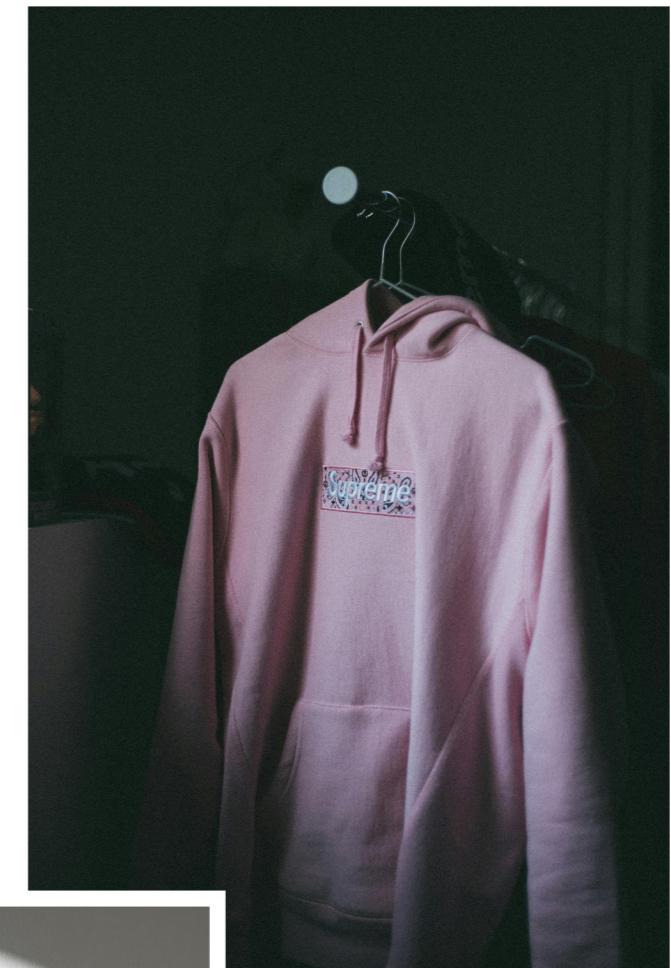
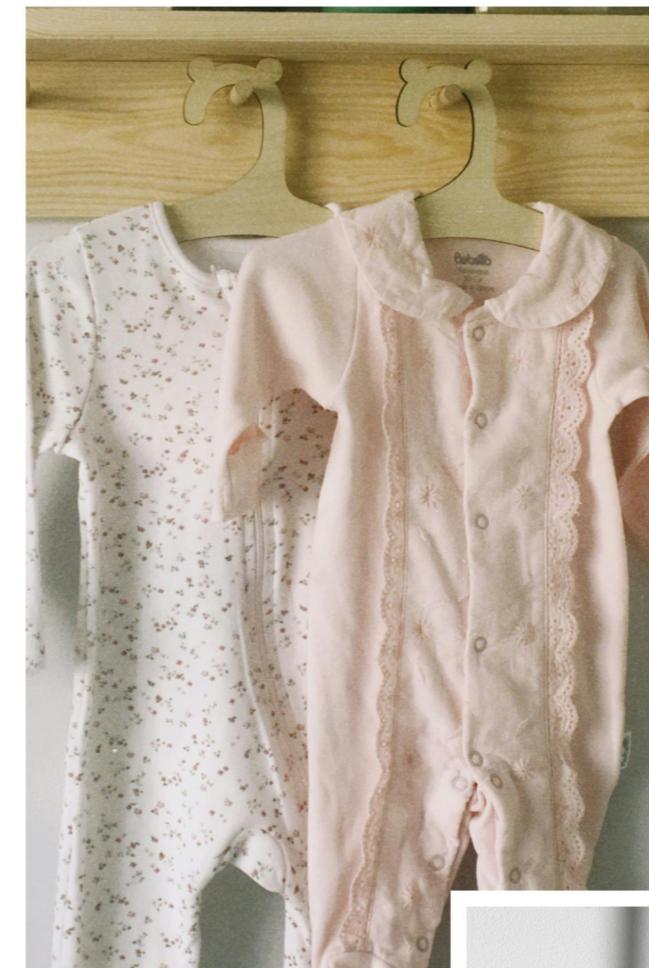
Les vêtements à travers les âges de la vie

Le bébé

À cet âge, les vêtements servent avant tout à protéger du froid et à réguler la température du corps. Les couleurs « rose » et « bleu » relèvent principalement de constructions marketing. Le bébé, lui, n'a aucune conscience esthétique. Il est parfait tel qu'il est.

L'enfance (3 à 12 ans)

Les vêtements reflètent souvent les choix des parents : praticité, budget, image. Les enfants, quant à eux, s'attachent aux vêtements qui leur permettent d'entrer dans une histoire : princesse, super-héros, explorateur. La mode enfantine est riche, colorée, imaginative.

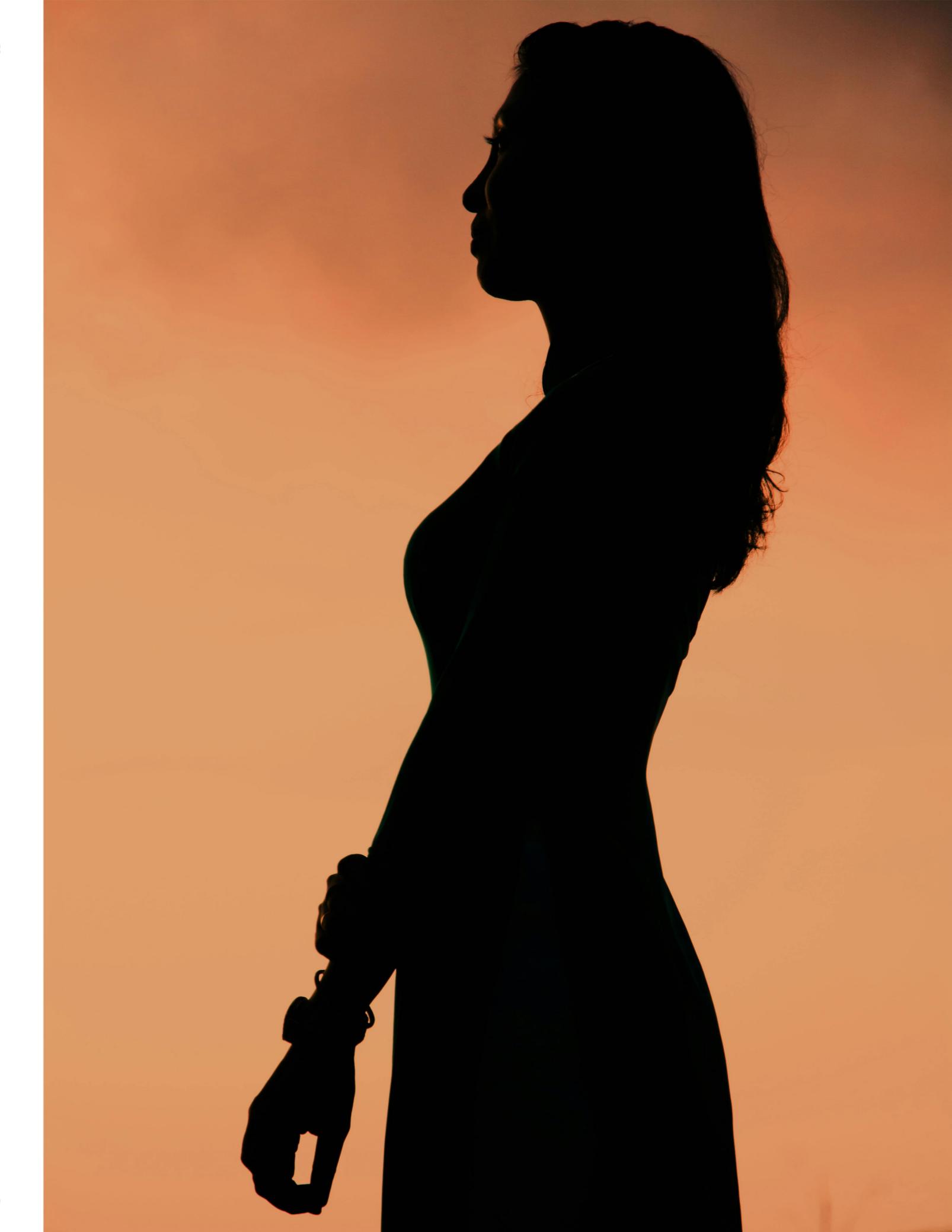


L'adolescence (13 à 18 ans)

C'est l'âge du corps qui change et du regard critique porté sur soi. Les vêtements deviennent parfois larges, sombres, protecteurs. Ils servent à dissimuler ce que l'on n'accepte pas encore. Cette phase est essentielle et mérite d'être respectée.

L'âge adulte émergent (18 à 35 ans)

Cette période est difficile à définir : le corps est formé, mais l'acceptation de soi varie énormément. On expérimente, on ajuste, on remet en question. L'un des enjeux majeurs est l'acceptation de sa sexualité, de son corps et de son image. Le vêtement devient alors un outil d'expression et parfois de protection.



Milieu & Appartenance

La manière de s'habiller est fortement influencée par le milieu social, les valeurs culturelles, la région et les normes de la société. Le milieu peut inclure... ou exclure.

Les groupes sociaux tendent souvent à s'habiller de façon similaire. Cette homogénéité devient un signe d'appartenance.

Dans le milieu sportif, par exemple, chaque discipline possède ses codes : chaussures, coupes, matières. Le vêtement répond à un double besoin fonctionnalité et intégration.

À l'inverse, certains groupes revendiquent une différenciation marquée : couleurs audacieuses, accessoires forts, silhouettes assumées.

Dans les deux cas, le vêtement reste une manifestation de soi. Il obéit à une même loi fondamentale : celle de l'appartenance, qu'elle soit collective ou individuelle.



Rôle Professionnel

Vient un moment où l'on choisit une voie professionnelle.

Avec ce choix, la garde-robe se transforme.

Qu'il s'agisse de comptabilité, de droit, de médecine, d'enseignement ou des forces armées, chaque profession impose un cadre vestimentaire. Certaines règles doivent être respectées, parfois au détriment du goût personnel.

La garde-robe devient alors fonctionnelle, structurée par les responsabilités et les attentes sociales.

Le vêtement cesse d'être uniquement une expression personnelle pour devenir un outil de représentation professionnelle.



Bien-être ou Mémoire

Que garde vraiment une garde-robe ?
Notre bien-être présent, ou la mémoire de ce que nous avons été ?
Beaucoup possèdent une section de vêtements « occasionnels » : des pièces conservées parce qu'elles sont belles, même si elles ne sont plus à la bonne taille. Elles demeurent comme le souvenir d'un moment précis.
En réalité, nous portons souvent les mêmes vêtements ceux dans lesquels nous nous sentons bien. Les autres restent suspendus, inutilisés.
Nous possédons parfois plusieurs tenues de soirée pour quelques occasions par année, conservées « au cas où ». Cette logique rassurante rappelle celle du garde-manger : stocker pour se sentir en sécurité.
Personnellement, je trouve triste de conserver des vêtements qui ne sont plus portés. Les donner est souvent plus juste. Nos goûts changent, nos corps évoluent. Ce qui était beau hier peut ne plus nous représenter aujourd'hui.

Photo : Douglas Mitchell





Certaines personnes portent le même style, les mêmes couleurs, parfois la même marque toute leur vie et c'est parfaitement légitime.

Cela traduit souvent un attachement à une période où l'on s'est senti confiant, aligné, « soi ». On reconnaît parfois ce phénomène chez celles et ceux qui conservent l'esthétique d'une époque précise, comme les années 1980. Sans jugement, ces images racontent une histoire : celle d'un moment fondateur de l'identité.

Le concept de la « garde-robe de base » s'est fortement développé avec l'essor des réseaux sociaux.

Les marques privilégient désormais les influenceurs, accélérant la diffusion des tendances et l'identification à des images idéalisées.

Cette vitesse favorise la consommation de masse, mais engorge aussi le marché, laissant peu de place aux petites marques.

Pourtant, celles-ci ont une réelle carte à jouer, notamment en région, là où les grandes chaînes ne dominent pas encore totalement.

La consommation locale reflète davantage l'identité d'un lieu, d'une communauté, de ses valeurs.

Soutenir ces marques est un acte conscient, porteur de sens, essentiel à une économie plus humaine et durable

Avant d'acheter encore, il est utile de s'arrêter et d'observer.

La garde-robe est un miroir silencieux. Elle révèle notre rapport au corps, au temps, à la sécurité et à l'identité.

L'observer avec honnêteté, c'est déjà commencer à mieux se connaître.

— Diana Valenciuc





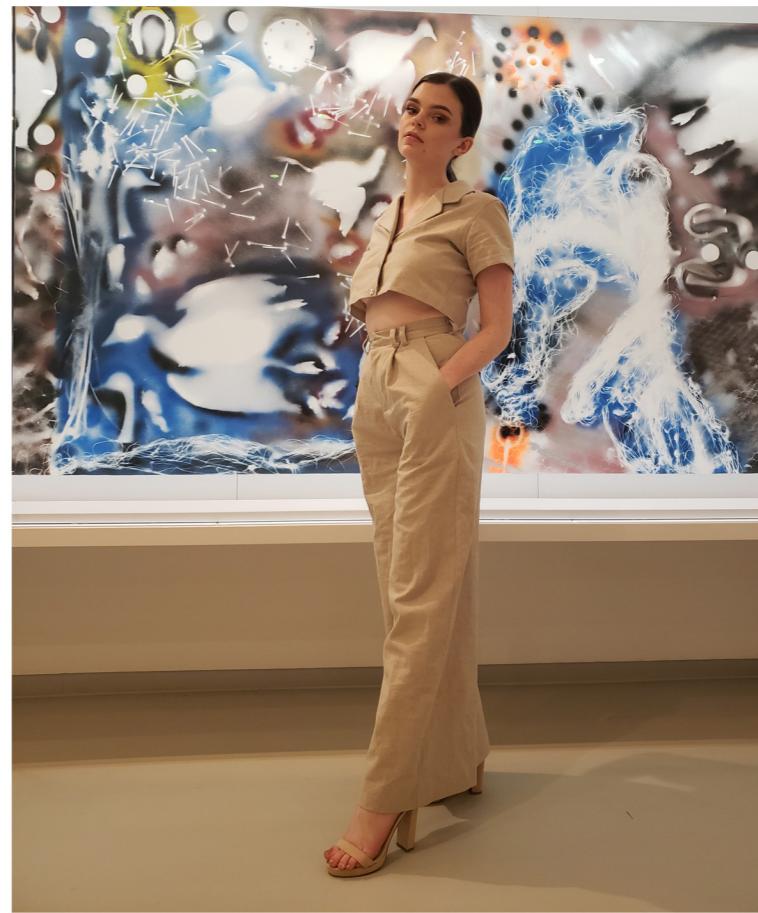
Alors j'en habite les marges

TEXTE — Emmanuelle Côté
Libraire et mannequin

Entre les rayons d'une librairie et les plateaux photo, Emmanuelle Côté explore ce territoire mouvant où les identités refusent de se figer. Libraire et mannequin, elle revendique le droit d'être multiple, indisciplinée, et d'habiter les marges comme un espace de création. Un texte sur la liberté, le corps pensant et la puissance des formes hybrides.

On aime classer. Nommer. Ranger. Simplifier. J'ai longtemps observé ce besoin de l'extérieur et puis j'ai compris qu'il me concernait directement. Pourquoi ? Je suis libraire. On m'imagine discrète, sérieuse, réservée, mais je suis mannequin, et dans ce monde-là, je ne me cache pas. J'aime la mode, mais on l'associe trop souvent à la superficialité, comme si elle ne pouvait parler d'autre chose que de l'apparence. J'aime la littérature, mais on lui impose souvent de se faire sérieuse, profonde, comme si chaque mot devait peser lourd. Bref, à chaque identité que j'adopte, une autre m'échappe, comme si ces deux facettes étaient destinées à se repousser, comme l'huile et l'eau. Trop intellectuelle pour être pleinement acceptée dans l'univers de la mode et trop visible pour être crédible dans le monde des livres. Je ne correspond à aucune case et c'est précisément ce que l'on me reproche. Bref, c'est peut-être pour cela que la mode non-genrée, hybride, indisciplinée me parle tant. Elle aussi refuse les catégories figées et elle dérange aussi.

Mon corps, je ne me contente pas de le montrer : je lui donne une voix.



Dans une époque en quête de liberté, la mode devient un terrain d'émancipation. Elle ne définit plus, elle accompagne. Dans le mannequinat, on attend souvent une surface, mais je cherche à aller au-delà de l'apparence. Je revendique une profondeur. Chaque pose est une intention. Chaque vêtement, une phrase. Chaque regard, une prise de position. La mode n'est pas l'ennemie de l'intellect. Elle en est une extension, un vocabulaire visuel, un langage incarné, un texte qui se lit sans mots. Elle ne demande pas qui l'on est. Elle laisse être. À travers les séances photo, je ne cherche pas à séduire, mais à dire, car poser, pour moi, n'est jamais un acte passif. C'est une affirmation.

Je suis une énigme vivante, un jeu d'équilibre entre incertitude et exploration. Ascendant indécis, je m'aventure sans carte dans le monde de l'art de scène, oscillant entre des rôles et des identités sans jamais me fixer. La littérature québécoise devient son point d'ancrage, mais même là, je flirte avec les frontières du poétique et du choquant. Ma plume ne cesse de bousculer, mais mes textes sont toujours profonds. J'ai souvent eu des difficultés à trouver ma place, mais j'ai appris à aimer cette zone floue. Être inclassable n'est pas une faiblesse. C'est un pouvoir. Celui de s'échapper de toute définition. Je n'ai pas toujours vu les choses ainsi. Ce n'est qu'au fil du temps, et grâce à certaines rencontres, que j'ai appris à ignorer ce que l'on attendait de moi. Et aussi, l'indécision n'est pas une faiblesse, c'est un terrain d'expérimentation, mais dans un monde où la simplicité est la règle, cette quête de liberté qui semble être une anomalie.

Je n'ai plus à choisir entre le corps et l'esprit, entre l'esthétique et la pensée et entre la librairie et le studio, car ils forment ensemble un tout, un espace où la créativité peut se déployer sans limites. Je refuse cette hiérarchie qui voudrait que l'un annule l'autre. Je crois aux identités multiples, mouvantes, indisciplinées et celles qui ne rassurent pas, mais qui avancent. Si je suis exclue de certaines cases, c'est peut-être parce que je n'ai jamais été faite pour y entrer. Alors j'en habite les marges et j'en fais un lieu d'expression.



Bref, un espace de création, là où la mode pense, où la littérature se montre, où les corps racontent des idées.

Pourquoi la mode et la littérature attirent-elles souvent les mêmes regards ? Parce qu'elles parlent, chacune à leur manière, de ce que nous sommes et de ce que nous tentons de devenir. La littérature donne forme aux pensées invisibles, aux doutes, aux contradictions intérieures. La mode, elle, rend ces tensions visibles, incarnées dans les corps, les silhouettes, les gestes. Toutes deux racontent des histoires. L'une par les mots, l'autre par les corps, mais toutes deux construisent des récits, interrogent l'époque et traduisent des tensions intimes ou collectives. La littérature explore l'intériorité, fouille les failles, dérange par la pensée. La mode, elle, agit dans l'espace visible, elle expose, transforme, met en scène des idées avant même qu'elles ne soient formulées. Aucune des deux n'est neutre. Elles portent des positions, des désirs, parfois des résistances. Aimer la littérature, ce n'est pas seulement aimer lire, c'est aimer la complexité, l'ambiguïté, le droit à la nuance. Aimer la mode, ce n'est pas se limiter à l'esthétique, c'est s'intéresser à la façon dont une silhouette peut devenir discours. Dans les deux cas, il s'agit d'interprétation, lire un texte ou lire une image, décoder des symboles, accepter que le sens ne soit jamais totalement figé.

Bref, elles refusent les réponses simples. Elles aiment les zones grises, les marges, les formes hybrides. C'est peut-être pour cela qu'elles attirent celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans les catégories rigides, parce qu'elles offrent un espace où penser et ressentir peuvent co-exister. Il y a une certaine beauté à être inclassable, à vivre en dehors des cases. Et si cela dérange, c'est sans doute que nous sommes exactement là où il faut être.

— Emmanuelle Côté
Libraire, mannequin, autrice



Shawi-Chic

**Shawi-Chic se tiendra les 22, 23 et 24 mai 2026,
au Centre des congrès de l'Hôtel Énergie à Shawinigan.**

Ouvert au public,

L'événement réunira des designers, boutiques de prêt-à-porter,
entrepreneurs créatifs et artistes de la scène provenant
de différentes régions du Québec.

Le temps d'un week-end, Shawinigan se transformera
en carrefour mode, mettant en lumière la richesse,
la diversité et l'audace du talent québécois.

Notre ambition est double

- faire rayonner la mode d'ici, encourager l'achat local et soutenir activement l'écosystème créatif québécois
- offrir une plateforme concrète de soutien à La Séjournelle, en associant la mode à une cause sociale forte, urgente et nécessaire.

modeoverre.com/shawi-chic



Modèle : Diana Valeneciu

Photo : Douglas Mitchell

L'@rtikle

Marilyn n'écrit pas pour plaisir. Elle écrit parce que se taire serait une trahison. Sa musique naît là où l'émotion déborde, là où l'amour devient vertige, où le silence pèse autant que les mots. Chaque chanson est une exposition volontaire : intime, parfois inconfortable, toujours nécessaire. Autrice, compositrice, interprète et productrice, elle transforme ses expériences en fragments de vérité brute, sans filtre ni compromis. Cet entretien n'est pas une rencontre feutrée, mais une plongée dans l'attente, la lucidité, la perte et cette urgence de vivre qui ne laisse aucun répit. Ici, on ne consomme pas une œuvre : on l'encaisse.

L'@rtikle - modeoverre.com

MARILYN



Tes chansons donnent l'impression d'être
écrites à fleur de peau. À quel moment
as-tu compris que l'écriture serait ton
langage vital, presque instinctif ?

“Chacune de mes chansons est dérivée d'une personne ou d'une expérience m'ayant laissé une forte empreinte.”

Tes chansons donnent l'impression d'être écrites à fleur de peau. À quel moment as-tu compris que l'écriture serait ton langage vital, presque instinctif ?

L'écriture a toujours fait partie de moi, d'autant plus que je puisse me rappeler. Ça a d'abord été les histoires, puis le journal intime, la poésie adolescente, l'écriture de chansons et aussi la dramaturgie. J'ai une relation avec les mots, ils ont un pouvoir sur moi hihi.

Ton univers oscille entre douceur, vertige et lucidité brute. Comment décrirais-tu l'émotion fondatrice qui traverse l'ensemble de ton œuvre ?

Je dirais la curiosité. Je suis habitée par une fascination pour l'être humain, la psychologie et la complexité des émotions. J'aime plonger à fond dans les expériences et les ressentis pour en extraire le plus de vérité possible. Comme je suis très sensible, ce que je vis me traverse... et ensuite ça se dépose dans la création.

Dans « Parfois », le temps semble fragmenté, suspendu. Quel rôle jouent les silences, l'errance et l'attente dans ton processus créatif ?

« Parfois » est effectivement une chanson constituée de fragments de lieux, d'époques et d'émotions complètement différentes, la seule chose les unissant étant ce sentiment du manque de l'autre, qui, lui, est constant. Les silences font partie de la partition; ils doivent aller là où ils sont nécessaires, puisqu'ils remplissent... de vide ! Ils peuvent aussi participer à soutenir l'effet de suspension ou à accentuer. L'errance et l'attente, dans mon processus créatif, peuvent être des moteurs comme toute autre émotion ou état, mais ne sont pas des thématiques centrales.

L'amour, dans tes textes, est à la fois incandescent et destructeur. Est-ce un territoire que tu explores pour le comprendre... ou pour t'en libérer ?

Chacune de mes chansons est dérivée d'une personne ou d'une expérience/situation m'ayant laissé une forte empreinte. Dans le cas de « L'amour à mort », il est question d'une relation toxique classique du type amour/haine où l'expression amoureuse est constamment dans le contraste, dans les extrêmes et où la relation se nourrit de sa destruction. Lors de son écriture, je voulais mettre en lumière les bons comme les mauvais côtés de la dynamique et mettre en lumière la dualité du sentiment.

« L'amour à mort » évoque une chute lente, presque cinématographique.

Quelle place occupent le cinéma, les images et les souvenirs visuels dans ton écriture musicale ?

Comme je réalise tous mes vidéoclips et que j'ai étudié en art dramatique, le cinéma, le théâtre et l'interprétation revêtent une grande importance pour moi. Je me suis d'ailleurs inspirée du cinéma de la nouvelle vague française pour la réalisation du narratif en noir et blanc de « L'amour à mort ». J'ai toujours été quelqu'un de visuel ; souvent, lorsque je travaille une chanson, je vois naturellement apparaître les pistes du vidéoclip.





Tes paroles sont très incarnées, presque physiques. As-tu besoin de vivre intensément pour écrire, ou l'imaginaire peut-il suffire ?

Chacune de mes chansons naît du besoin irrépressible de me libérer d'une charge émotive laissée par une personne/situation qui m'a traversée. Par ma sensibilité, je ne connais aucune autre manière que de vivre intensément, je recherche même cette intensité puisqu'elle me nourrit d'une certaine manière. C'est probablement ce qui est à l'origine de ma création.

« Vivre entre les lignes » parle d'excès, de fuite et de lucidité cruelle. Est-ce une chanson d'observation, de confession ou de mise en garde ?

« Vivre entre les lignes » parle de Max, une personne que j'ai connue brièvement et qui m'a marquée par l'intensité des défis qu'elle traversait. C'est quelqu'un qui était excessivement brillant et talentueux mais qui était tombé dans la dépendance pour fuir certaines réalités auxquelles il n'était pas prêt à faire face et qui était en train de se perdre. Il était dans une spirale d'auto-destruction et il s'est confié à moi...ça m'a touché et c'est devenu une chanson.



Comment protèges-tu ta sensibilité dans une industrie qui exige souvent de se dévoiler sans filtre ?

Je dévoile ce que je me sens à l'aise de dévoiler. Écrire des chansons issues de ma vie personnelle, je trouve ça déjà très exposant. J'ai toujours un peu l'impression de lancer mon journal intime sur la place publique ou d'être la seule nue dans la pièce hihi... Je ne suis pas quelqu'un qui aime trop attirer l'attention et je suis un peu timide alors je trouve ça vraiment wild de partager une telle intimité avec le monde. Je suis constamment déchirée entre l'envie de me cacher et la nécessité de partager en tant qu'artiste. Je me protège en me tenant loin des réseaux sociaux et du bruit moderne : j'en ai besoin pour préserver ma bulle créative et les gens qui me connaissent comprennent ça.

La musique semble être pour toi un espace de vérité absolue. Y a-t-il des choses que tu ne pourrais jamais dire autrement que par une chanson ?

Oh beaucoup de choses ! Je ne suis pas la meilleure pour « dire » les choses hihi..je suis assez introvertie. En écrivant, je communique mieux et je m'explique même. Une bonne écriture pour moi doit avoir le « sens » et le « son » : c'est-à-dire que ça doit décrire la vérité et sonner.

« Santa Maria » ouvre une porte vers l'ailleurs, l'éphémère, la fête. Le voyage est-il une source de renaissance créative pour toi ?

Santa Maria est un endroit que je me suis retrouvée à visiter un peu « par hasard » et qui m'a vraiment laissé une impression surréaliste et décalée que je trouvais unique et inspirante. J'ai eu envie avec la production de cette chanson de m'inspirer des instruments et rythmes cubains pour honorer mon souvenir de la ville. Je trouve toujours très enrichissant de sortir de ma zone de confort et d'aller à la découverte d'autres cultures.

Comment vis-tu le contraste entre la lumière festive de certaines chansons et la gravité émotionnelle de ton écriture ?

Le ton de l'écriture accompagne le ton de la chanson : chaque chanson a son identité propre et c'est le caractère de celle-ci qui me guide dans le développement créatif. Je vois les chansons comme des êtres, qui ont chacune leur personnalité et que je dois apprendre à apprivoiser afin de comprendre comment les épanouir. La lumière, la gravité, la joie et la peine sont toutes des composantes de cette même vie à saisir.



En tant qu'autrice, compositrice, interprète et productrice, comment trouves-tu l'équilibre entre contrôle artistique et lâcher prise ?

Je n'ai aucun équilibre : je contrôle tout hihi! C'est drôle mais pas tant que ça puisque, comme je produis la majorité du matériel seule, c'est beaucoup de travail mais étant très méticuleuse et perfectionniste, je préfère ça. Je ne connaît aucun autre moyen de travailler qu'en plongeant à 200% et j'ai une vision assez claire de ce que je veux atteindre quand j'entre en production alors avant d'arriver à une première maquette, c'est mieux pour tout le monde que je sois seule avec mes écouteurs hihi ! Je lâche prise quand j'ai la conviction que mon travail est accompli et que la chanson est rendue à quai : à ce moment-là c'est l'heure de collaborer et de challenger les idées. Dans la création par exemple, il y a presque juste du lâcher prise et aucun contrôle! La création et la production sont deux phases très différentes, presque opposées : dans l'une il faut retenir tout et être dans la précision/le détail, dans l'autre il ne faut absolument rien retenir et être dans le chaos/l'improvisation.

Y a-t-il une chanson de ton répertoire qui te ressemble aujourd'hui plus que les autres, à ce moment précis de ta vie ?

Oui mais elle n'est malheureusement pas encore dévoilée au public! Elle sera sur mon prochain album que je produis cette année alors il va falloir patienter un petit peu hihi.

Quel regard portes-tu sur la femme que tu étais lorsque tu as commencé à écrire, comparée à celle que tu es devenue aujourd'hui ?

J'ai l'impression que celle que je suis n'a pas changé mais que sa vision s'est clarifiée, que les évènements autour se sont mis en place. J'ai toujours été quelqu'un qui suivait son cœur et qui était affamée d'existence mais je créais de manière plus éparpillée, plus fragmentée. Maintenant, avec la musique, j'ai l'impression que tout ce que je suis se synthétise à un seul et même endroit, à travers un seul et même art.



Si ta musique devait accompagner un moment-clé de la vie de nos lecteurs, lequel aimerais-tu qu'elle éclaire : la chute, la renaissance... ou l'instant suspendu entre les deux ?

Mmm c'est une bonne question ! C'est difficile d'attribuer à une oeuvre un seul moment de l'existence puisque chaque chanson traite de moments différents avec les émotions qui lui sont propres mais si j'avais à en choisir un, ce serait le moment où plus rien d'autre n'a d'importance que le présent. Le moment où on plonge, sans filet, dans la vie.



Bandcamp : www.marilyn.bandcamp.com
Instagram : @marilyn.musique
Facebook : @marilyn.musique officiel

Photos : Luc Doyon, Robe : Denis Gagnon, Souliers : Aldo

L'art de créer dans l'élégance

La posture avant le geste

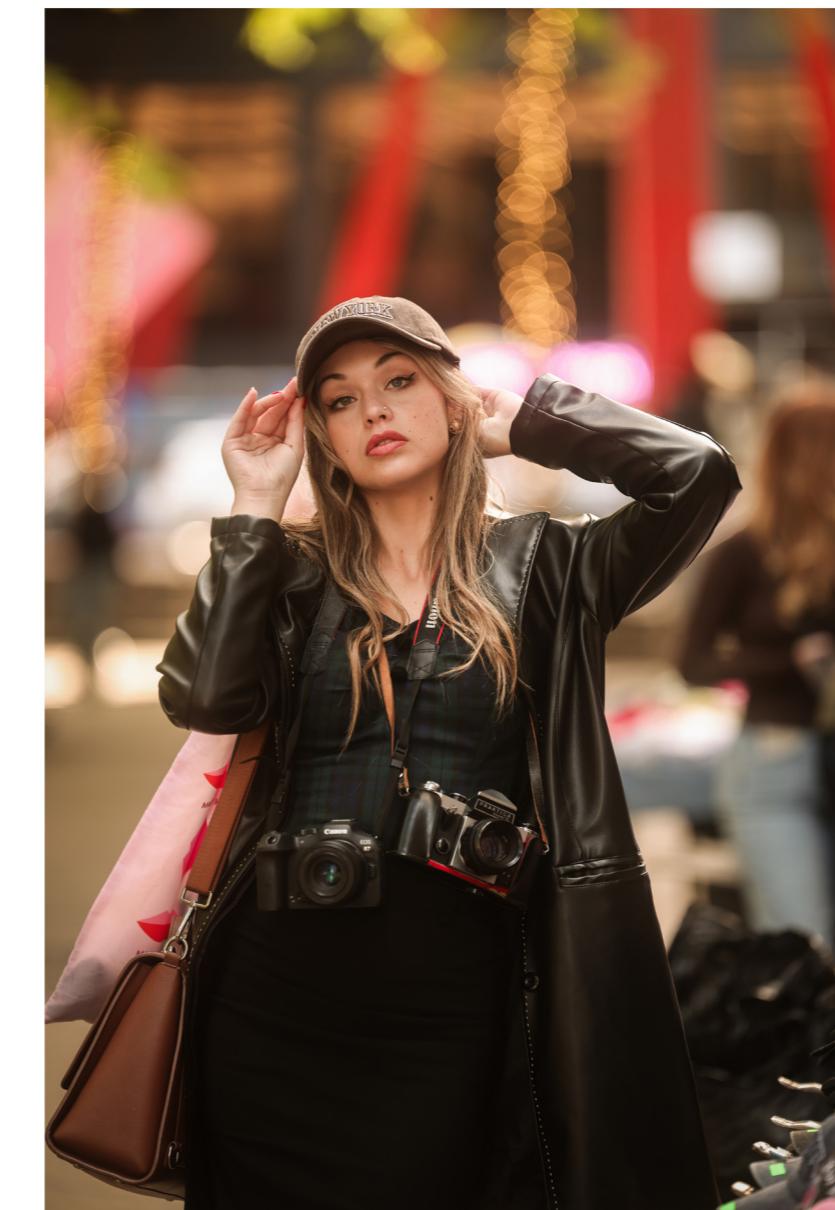


Modèle : Laura Bourgeois, @lau.bourg
Photo : Guyaume Paillet, @guyaume.photo
Vêtements : Ginie Vintage, @ginievintage



Entre l'œil et la présence

Poser devant la caméra ou être celle qui la porte entre ses mains, le domaine visuel a toujours fait partie de mon univers. Que ce soit l'art de la photographie, de la peinture ou du graphisme, je le fais pour créer, ressentir, observer et le traduire en images portant une identité forte, car c'est vital et c'est même une évidence.



Apprendre à se laisser voir

Au départ, poser devant l'œil scrutateur de la caméra était un défi. Cela a longtemps été un terrain d'exploration, mais avec le temps, j'y ai gagné de la confiance, de la créativité et un moyen d'exprimer ma vision avec élégance et une touche de vintage !

Modèle : Laura Bourgeois, @lau.bourg

Photos : Guyaume Paillé, @guyaume.photo

Vêtements : Ginie Vintage, @ginievintage



Quand l'image devient langage

Je me laisse inspirer par des robes, des accessoires et du maquillage qui portent en eux des histoires. Me donner le défi d'apparaître devant l'objectif a été une révélation. Que ce soit devant ou derrière la caméra, mon regard reste le même : sensible, stratégique et humain.



Créer, sans compromis Je suis aussi une femme d'affaires profondément ancrée dans le domaine visuel. À travers illustration LB, je mets cette passion en action de façon concrète : par le graphisme, par la caméra, par l'identité visuelle, les logos et les concepts. J'aime bâtir des univers qui me ressemblent, porteurs de sens et qui racontent une histoire vraie.

Créer semble être ce que je fais, mais c'est ce que je suis. J'y consacre entièrement mon temps avec cœur, rigueur et en suivant mon instinct. C'est l'art de créer dans l'élégance.

Modèle : Laura Bourgeois, @lau.bourg
Photos : Guillaume Paillé, @guyaume.photo
Vêtements : Ginie Vintage, @ginievintage



Shawi-Chic

Événement de mode

22, 23, 24
mai 2026

Hôtel Énergie

1100, Promenade du St-Maurice,
Shawinigan (Québec) G9N 1L8

Contactez-nous

modeoverre.com

shawi-chic@modeoverre.com

En collaboration avec



La Séjournelle

ANDRÉ LAPERLE
PHOTOGRAPHE

L'@rtikle

MOD
Ó
YERRE

La Séjournelle



WHIZ MÉDIA

ARTIST
MARILYN PELLERIN

DOUGLAS MITCHELL
PHOTOGRAPHE

NOMADE
COIFFURE

